

February 14, 2013

James D. Julia Inc.
203 Skowhegan Road
Fairchild, ME 04937

From: Barbara L. Wetherell

RE: Sebastian Hauschka / Cabinet d' Armes King Louis XV #464

The Louis XV rifle was brought to the United States in 1944-45 by my great uncle Elmer Humphrey serving in the U.S. Army during WWII as a demolitions officer. During the occupation of Germany by US and Allied Forces he was given orders to destroy a pile of confiscated arms by burning them. In the pile of arms he noticed two pieces that stood out because of their ornate beauty and uniqueness. Defying orders, Elmer rescued the two firearms, one a shotgun the other the Louis XV rifle. He kept the two pieces under cover bringing them back with him to Idaho at the end of his duty in Europe.

In 1960 Uncle Elmer gifted to his nephew, William B. "Bill" Humphrey (my father) the choice of one of the two arms to add to Bill's small collection of historic firearms. The rifle has remained in Oregon unseen outside the family until it was offered for auction by James D. Julia Inc. in March of 2013.

Barbara L. Wetherell

Barbara L. Wetherell

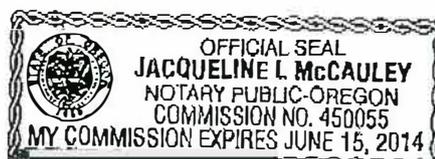
Marian M. Humphrey
Barbara L. Wetherell POA

Barbara L. Wetherell POA

STATE OF OREGON
COUNTY OF MORROW

This instrument was acknowledged before me on February 14, 2013 by: Barbara Louise Wetherall.

Jacqueline L. McCauley
Notary Public - State of Oregon



JEAN-PIERRE REVERSEAU

Armes et armures de la Couronne AU MUSÉE DE L'ARMÉE

PRÉFACE DU GÉNÉRAL BRESSE
Directeur du musée de l'Armée

Photographies JEAN-YVES et NICOLAS DUBOIS
sauf mentions contraires

ÉDITIONS FATON

Responsables d'édition : Jeanne Faton et Louis Faton
Conception graphique et mise en page : Bernard Babin et Yves Jacquot
Secrétariat d'édition : Marguerite Dugast et Delphine Pauthier
Traitement de l'image : Louis Blancard (West-Image) pour les photos J.-Y. et N. Dubois ;
Vincent Monod, Raphaël Peyrel et Richard Siblas pour les autres illustrations
Cet ouvrage a été imprimé et relié le 4^e trimestre 2004
par l'Imprimerie Moderne de l'Est à Baume-les-Dames
© ÉDITIONS FATON, Dijon, 2004
25, rue Berbisey 21000 Dijon Tél. 03 80 48 98 48
www.faton.fr - e-mail : infos@faton.fr

ISBN 2-87844-070-6



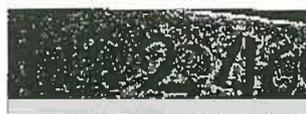
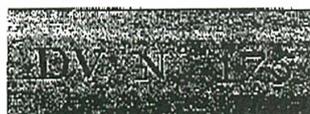
Les pièces de l'Inventaire qui lui sont contemporaines correspondent tout aussi bien à des armes de chasse qu'à des armes militaires, mais certaines qui atteignent un luxe exceptionnel relèvent davantage d'une culture de loisir ; de même témoignent-elles, reflet des arts décoratifs du temps, résultant de cette interpénétration de la technique et de l'art, de la transition entre les formes alourdies de la fin du XVI^e siècle et les profils et lignes plus élégantes du premier tiers du XVII^e siècle. Le Roi est devenu un amateur avisé de ces belles pièces, soucieux de leur esthétique, et les descriptifs laconiques des textes ne peuvent en dissimuler la qualité et le luxe qui leur permettent parfois d'atteindre le niveau de véritables œuvres d'art.

Tous les types de mise à feu sont représentés, mèche, rouet et silex dont les premiers exemplaires, exceptionnels par leur technique, résultaient des commandes du souverain ; conférant de la sorte, à ce vaste ensemble, le caractère d'une armurerie vivante, en service, s'accroissant au rythme des nombreux déplacements à travers le pays et des acquisitions notamment à la foire du faubourg Saint-Germain aux mois de janvier et février de l'année.

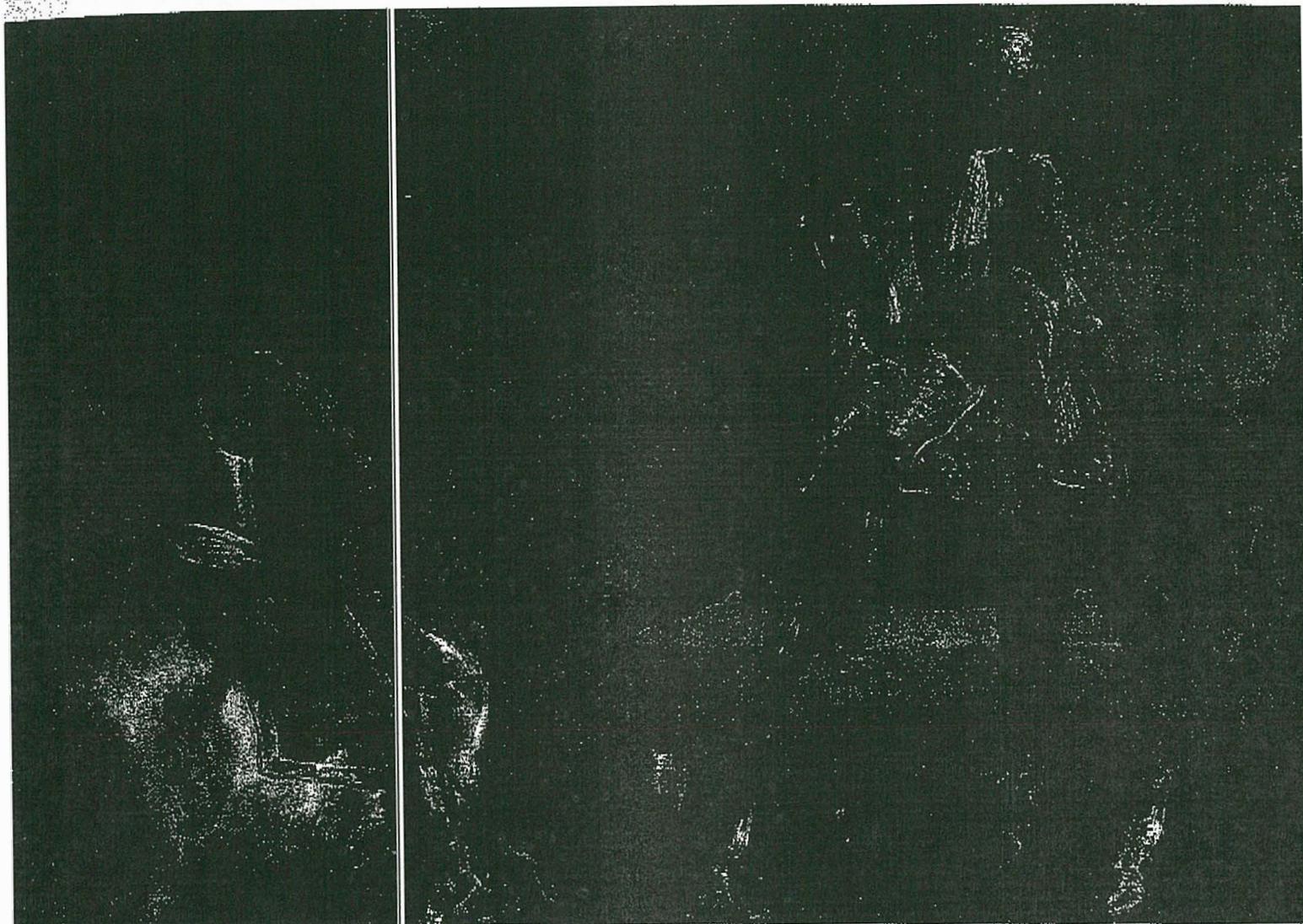
Le mercredi 12 février 1614, Héroard apporte ce témoignage : « Envoie querir ses harquebuse en sa garde robe pour les faire voir à M de Ternes, il y en avait 55 » (2, p. 2183). Très postérieurement, après l'amalgame du Cabinet d'armes aux collections du Garde-Meuble, le nombre des armes inventoriées deviendra pléthorique ; l'Inventaire arrêté en 1673 compte environ 250 armes d'épaule et 80 pistolets ou paires de pistolets dont la majorité a nécessairement appartenu à Louis XIII.

Le Garde-Meuble et l'inventaire des armes

Henri IV serait à l'origine, en 1604, de la création du Garde-Meuble dirigé par le surintendant des meubles de la Couronne. Louis XIII en confirma l'administration ; parmi ses responsables, il faut citer « Jehan Moyen, Commis par le Roy à la Garde et Magasin des Armes de Sa Majesté, dans l'abbaye de Saint Marin-des-Champs », mentionné en 1643. Le but premier de l'institution est d'assurer le décor, l'ameublement des résidences royales et de fournir les mobiliers et objets divers qui y sont utiles. Mais les réformes essentielles correspondent à la nomination en 1663 d'un Intendant et Contrôleur général des meubles de la Couronne ; un proche de Colbert, Gédéon Berbier du Metz, membre de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, en a exercé les fonctions jusqu'en 1703 ; il fut assisté d'un Garde général, Louis Le Cosquino, qui prêta serment le 21 avril 1660 (12).



12) J. Guiffrey, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715)*, Paris, 1885-1886, 2 vol. S. Castelluccio, *Les Collections Royales d'objets d'Art*, La Spezia, 2002 ; exp. « De Versailles à Paris », in *Le Destin des Collections Royales*, centre culturel du Panthéon, Paris, 1989, chap. I.



La réalisation de l'Inventaire fut décidée en 1663, date à laquelle furent conférés à Du Metz le titre et les fonctions d'« *Intendant et Contrôleur général des Meubles de la Couronne* » ; sur les lettres patentes on pouvait lire : « *l'expérience du dernier siècle, dans lequel il s'est fait une dissipation prodigieuse de tout ce qu'il y avoit de plus beau et plus rare dans nos gardemeubles, nous apprend qu'il faut aussy pouveoir à leur seureté et à leur conservation* » (Provisions du Sr Du Metz, in Guiffrey, Introduction, p. 1). Colbert, qui a pris en charge ce domaine, avait auparavant réalisé l'inventaire des biens de Mazarin selon un modèle repris de celui en usage dans les maisons des Habsbourg qui intégraient les collections d'armes ; cependant Louis XIV, peu intéressé par cette question spécifique des armes, fit porter sur l'Inventaire l'ensemble des armes ayant appartenu à ses prédécesseurs, à l'exception tout naturellement des armes en usage qui ne pouvaient dépendre du Garde-Meuble.

L'état du mobilier royal était distribué par chapitres ; le troisième réunissait les armes et armures. L'état établi par Le Cosquino et signé par Du Metz, le 20 février 1673, comptait, à cette date, 337 numéros ; en 1681, il est complété de quatre numéros (341), « *Faict et arresté à Paris, le 30 janvier 1681* » par Du Metz - Arch. nat. O¹ 3333, publié par Guiffrey *in extenso*. Le supplément, établi par Nerot, Garde général des Meubles de la Couronne, débute au N° 352 après avoir énuméré l'ensemble des

Guerre de Hollande. Le Roy à cheval dans son camp, donnant tous les ordres nécessaires pour les expéditions de ses dernières campagnes, Joseph Parrocel. Paris, musée de l'Armée, Salle François 1^{er}. © Musée de l'Armée/P. Merat

13) *Master French Gunsmiths' Designs of the XVII-XIX centuries*, op. cit. p. 16, p. 185-188.

14) Il existe deux copies de l'inventaire de 1775 : vol. II, cote O¹ 3349 qui semble être le brouillon du suivant ; vol. III, cote O¹ 3350 reproduit en fin de l'ouvrage.

V. Norman a publié une liste de pièces mentionnées sur le *Journal du Garde-Meuble* (O¹ 3315) qui se placent entre les numéros 459 et 489 et ont été intégrées à l'inventaire de 1775 sur lequel manque le N° 489, « Une arme à feu à deux coups... », A. V. B. Norman, « Arms and Armour in the Journal du Garde-Meuble de la Couronne », The J.A.A.S., June 1979, vol. IX, n° 5.

15) *Journal concernant le Garde-Meuble de la Couronne et les Maisons Royales commençant le 19 août 1685 et finissant le 30 décembre 1695 O¹ 3306 f. 52*, « J'ai délivré suivant l'ordre de M du Metz à M de Lagny Directeur de la Compagnie des Indes Orientales... Une paire d'armes de fer à l'épreuve du pistolet moitié couleur d'eau moitié gravées d'ornemens dorés doublée de satin bleu complete à l'exception de jambes N° 332 du d. chapitre – le tout pour entrer dans le présent que le Roy fait au Roy de Siam – Dt M de Lagny m'a donné reçu ».

16) Exp. « Phra Narai, Roi de Siam et Louis XIV », Musée de l'Orangerie, Paris, juin-juillet 1986.

17) *Les curiosités de Paris, de Versailles, de Marly, de Vincennes, de Saint-Cloud et des environs, avec les antiquitez...*, par M. L. R., Paris, 1742.

L'armure N° 323 de l'inventaire, à l'instar des pistolets N° 217 (cf. Armes et armures dans les autres collections publiques, p. 296), n'a jamais appartenu à François I^{er} ; on estime qu'elle a appartenu à Henri II (musée du Louvre, inv. MR IV 425).

18) M. Thierry, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs*, Paris, 1786, t. p. 97.

19) Martial de Pradel de Lamase, *Guide historique de l'Hôtel de la Marine*, Paris, 1956.

« Inventaire des diamans de la Couronne... » fait en conformité du Décret de l'Assemblée nationale constituante, des 26, 27 mai et 22 juin 1791, par ses Commissaires, MM. Bion, Christin et Delattre, à Paris - De l'Imprimerie nationale, 1791.

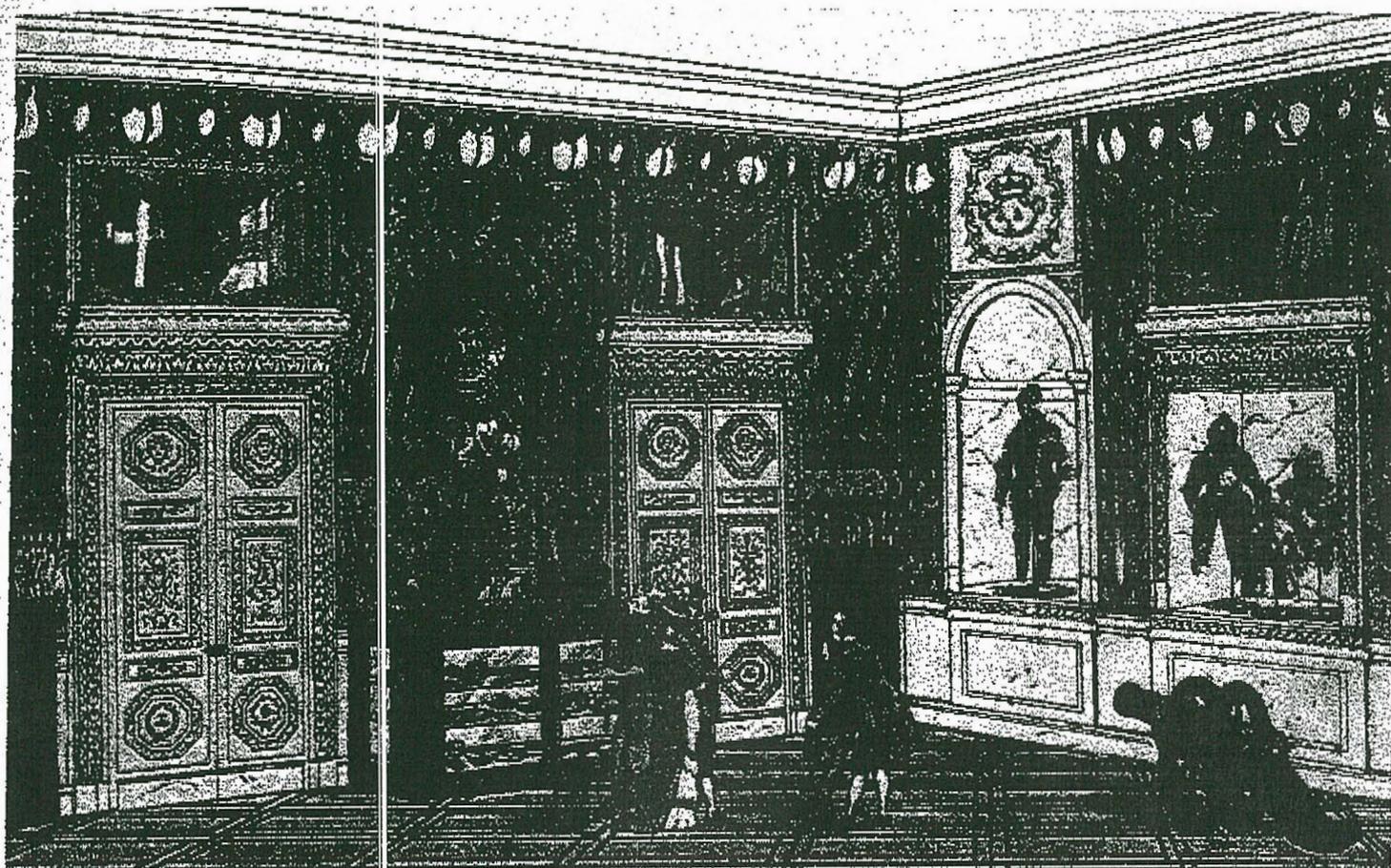
entrées antérieures, il a été daté et signé le 31 décembre 1729 par M. de Fontanieu s'arrête au N° 455 - O¹ 3334, Grancsay (13). L'inventaire publié ici établi en 1775 - Inventaire Général des Meubles de la Couronne, Tome Troisième, f. 122 à 183 (O¹ 3350) a été arrêté au N° 488 par M. de Fontanieu fils, le 20 décembre 1775 ; il atteste un accroissement de 141 numéros entre 1673 et cette date (14).

Le *Journal du Garde-Meuble*, qui consigne tous les mouvements des pièces, avait étalé les principales classifications et rubriques de l'inventaire et les modes de descriptions quoique très succinctes, de deux à quatre lignes par pièce, elles mentionner généralement les signatures des arquebusiers. La phrase est brève, réduite à l'essentiel la forme grammaticale simple, avec l'emploi des éléments déterminants : la désignation de la pièce (*arquebuse, mousqueton...*, *armure, carquois...*), sa mesure (« ... un pistolet à deux pieds dix pouces de long » (à la référence ancienne de 32,4 cm pour le pied et de 2,7 cm pour le pouce) qui semble habituellement peu précise et peut varier entre les différentes versions de l'inventaire. Sont ensuite mentionnés les principaux éléments constitutifs de l'arme (monture, canon) ; les commentaires, « un beau fusil... », restent exceptionnels. L'ensemble est par nature répétitif, dépouillé, l'évocation des décors, de formes étant simplifiée à l'extrême. Certains numéros ne sont plus affectés et ont donc été déchargés, à l'exemple du N° 56, « Une carabine... », note en marge « Deschargé faisant partie du présent envoyé par le Roy à l'Empereur de la Chine, en janvier 1698, suivant le récépissé du père Bouvet, jésuite, qui en a été le porteur » (Guiffrey, 1, p. 50) ; N° 305, « Un sabre... envoyé en Chine » ; N° 325, « D'autres armes à l'épreuve (armure), complete à l'exception des jambes, toutes unies, aussy de Louis XIII » (Guiffrey, 1, p. 82) (15) ; on aimerait connaître le destin de cette armure de Louis XIII. Au N° 338, « Un sabre à la turque... » a été déchargé « ayant été envoyé à Siam par ordre du Roy, en 1686 » (16).

L'Hôtel du Garde-Meuble à la fin du XVIII^e siècle

Sous Louis XIV, le Garde-Meuble fut installé dans l'hôtel du Petit Bourbon, près de l'emplacement de la future colonnade du Louvre ; il y demeura jusqu'en 1758 ; l'auteur d'un ouvrage sur « les curiosités de Paris... » relate qu'« ... il a beaucoup d'armes offensives et défensives et d'armures, celle que François I^{er} portait à Pavie... » (17). Transportées à l'hôtel de Conti, les collections y demeurèrent jusqu'en 1768, date à laquelle elles furent transférées à l'hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, l'hôtel d'Évreux (devenu le palais de l'Élysée). Enfin, en 1774, elles furent disposées dans le cadre somptueux d'un des palais érigés par J. A. Gabriel sur la place Louis XV (l'actuelle place de la Concorde) et exposées dans de vastes salles éclairées par la loggia donnant sur la place. À partir de 1778, le public fut admis à les visiter, depuis la Quasimodo jusqu'à la Saint-Martin, le premier mardi de chaque mois, de 9 à 13 heures (18).

Pour la première fois, l'institution est devenue un véritable musée, installé dans un édifice spécifiquement construit à cet usage, avec salles d'exposition et locaux de services, magasins et ateliers. La principale originalité du nouveau bâtiment réside dans l'aménagement des salles d'exposition luxueusement installées sur la Colonnade (19). Au centre, en façade, « La Salle des Grands meubles » ou « Grande galerie » est flanquée, à droite, de « La Salle des Bijoux » et, à gauche, de « La Pièce aux Armures ». Cette salle était la première par laquelle le public pénétrait après avoir gravi « Le Grand degré », l'escalier s'ouvrant à l'extrémité de la cour, pour déboucher sur un vaste palier et découvrir « La Galerie des Grands Meubles ». De nos jours, la salle des armes subsiste, mutilée, après avoir été transformée au XIX^e siècle pour devenir la salle à manger des ministres successifs de la Marine.



Nous apprenons que les armes à feu se répartissent sur les râteliers extérieurs et sont présentées dans des vitrines signées de Benneman (H. 1,35 m, L. 1,87 m, l. 0,49 m), les armures sont placées au centre de niches aménagées autour de la Salle d'armes.

« L'Etat des armures, boucliers, rondaches, cuirasses, casques, carquois, divers, masses d'armes, canons et mortier de fonte : pertuisannes, lances... » (oct. 1793 [an II], O¹ 3376) nous donne la localisation précise des armures.

- 1^{ère} niche à gauche ... l'armure d'Henri II (375)
- 2^{ème} niche à gauche ... belle armure de Louis XIV (376)
- 1^{ère} niche à gauche... armure à l'épreuve de Louis III (324)
- 1^{ère} niche à gauche... armure de François I^{er} et son bouclier – destiné au Musée central (323)
- 2^{ème} niche idem... armure de Henri IV (378)
- idem idem de Sully (330)
- 3^{ème} niche à gauche idem de Philippe de Valois (457)
- au-dessus des armes ... armure très petite damasquinée en or (327)
- « 3^{ème} niche à droite... armure du duc de Bourgogne (328)
- idem armure de fer bruni et... cou jaune (326)
- entre les deux Croisées 2 armures à l'Indienne (337 et 379)
- au-dessus des armes 2 devant de tête de cheval de cuivre peint en rouge et couleur d'or (331)
- entre deux des Croisées un autre idem (457)
- sur le plancher une armure ou chemise de mailles de fer garni en argent (352)
- idem une armure composée d'un Corcelet en étoffe de soie et dessous en fer

Simulation de la Salle d'armes de la Garde-Meuble, réalisée dans le cadre de l'exposition « Marine nationale 1789-1989 » à l'hôtel de la Marine.

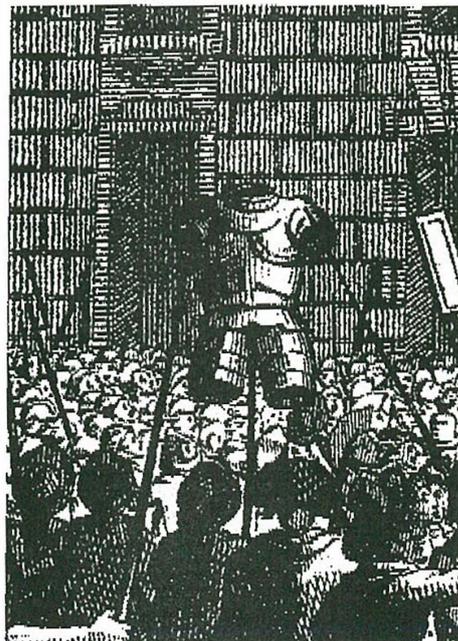
La dispersion de la collection au regard des archives

Le Garde-Meuble, dont les collections d'armes étaient réputées dans la ville, ne pouvait éviter de ressentir les événements de 1789 ; le 13 juillet à l'aube, a rapporté le baron Thiébault (*Mémoires*, 2, Paris, 1843), le palais fut envahi par une foule ; elle emprunta le grand degré pour atteindre le palier où se trouvait la collection d'armes d'épaule, puis elle accéda à la Salle d'armes ; le pillage des armements portatifs fut presque total, les armures restèrent en place ; une estampe inspirée d'un dessin de Jean-Louis Prieur nous donne une vision pittoresque de l'événement.

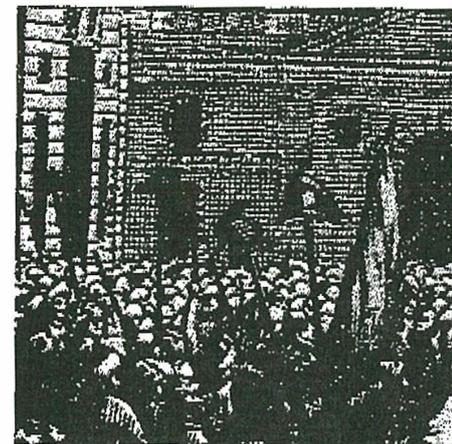
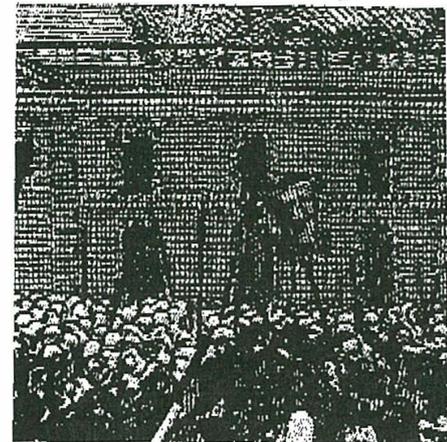
« *L'état des armes du Garde-Meuble de la Couronne telles qu'elles existaient le 12 juillet 1789* » (document établi en octobre 1789) correspond à l'Inventaire détaillé des armes à feu présentées au Garde-Meuble avant leur dispersion ; ce document mentionne des additifs jusqu'alors inconnus, soit environ 28 armes d'épaule (20) ; il apporte quelques données techniques et fournit un état topographique précis des collections ; la quasi-totalité des armes d'épaule (321 numérotés) se trouvait présentée sur des râteliers installés sur le palier face à la Salle des Grands Meubles (les actuels salons s'ouvrant sur le péristyle) ; ces « *gradins* » étaient divisés par des tablettes, en quatre niveaux. Les armes de poing (une centaine environ de pistolets) et une dizaine d'armes d'épaule étaient conservées dans la « *Salle d'armes* » auprès des armures royales et des armes blanches. Daté également d'octobre 1789, l'« *État des armes qui ont été enlevées du Garde-Meuble de la Couronne le 12 juillet 1789* » énumère par catégories techniques les armes à feu prélevées au matin du 13 juillet : « 20 fusils de prix... 2 fusils irlandais, 21 turcs, 2 espagnols, 39 à rouet, 16 fusils ordinaires, 164 arquebuses, 7 grandes, 30 carabines, 2 grandes, 18 chocs espagnols, 8 mousquetons à la turque, 26 mousquets turcs, 6 pistolets à carabine... » soit 359 pièces (21), auxquelles doivent s'ajouter les pistolets exposés dans la Salle. Ce chiffre diffère notablement de celui mentionné le 20 brumaire an II (10 mars 1793) – « *Armes manquantes au Garde-Meuble national depuis 1789* » – qui indique la perte de 284 armes d'épaule. Nous avons, il est vrai, connaissance des démarches qui ont pu être entreprises pour tenter de récupérer des pièces ; ainsi, un extrait de registre du district des Jacobins Saint Honoré indique que, le 9 et 12 décembre 1789, un commis du Garde-Meuble est venu réclamer les armes enlevées le 13 juillet ; on lui remet ainsi (après rachat) 6 armes... (22).

Dans les faits, à la fin de 1789 – « *État de ce qui existe actuellement dans la salle d'armes du Gardemeuble, de la Couronne, soit parce qu'on la pas enlevé, soit parce qu'il a été recupéré depuis le 12 juillet* » – subsistent 61 armes d'épaule, 1 pistolet auquel semble devoir s'ajouter 7 autres arquebuses, fusils et 10 pistolets... des modèles d'artillerie, des armures, rondaches (aucune arme blanche) (23) ; comprenons donc qu'environ 70 armes à feu ont subsisté du désastre.

Le document reproduit page de gauche atteste le transfert de l'ensemble des armures depuis le Garde-Meuble national jusqu'au Muséum des Antiques de la Bibliothèque nationale à la date du 1^{er} floréal de l'an V (1797) (Arch. nat. O¹ 3376).



Pillage des armes au garde-meuble, le lundi 13 juillet 1789, Pierre-Gabriel Bertault et Jacques Duplessi-Bertaux. Paris, hôtel de la Marine. © Hôtel de la Marine



20-21-22) Arch. nat. O¹ 3376.

23) Notons que les armes blanches n'ont pas toutes disparu puisque subsistent aujourd'hui les épées N° 286 et N° 476. Identifions au N° 284 une pièce particulièrement importante puisque correspondant à une de ces épées envoyées solennellement par le pape aux souverains européens : N° 284, « *Un grand espadon de 5 pieds 4 pouces de long dont la poignée est d'argent doré cizelé sur le pommeau des armes du Pape Paul V...* » ; le *Journal d'Héroard* rapporte, la concernant, « *Le VII février 1616 va en cérémonie à St Galant (Tours) pour y recevoir luy l'espée et le chapeau que le pape Luy avoit envoyé* » (2, p. 2349).

Les vicissitudes du musée d'Artillerie

Le Comité central de l'Artillerie, créé le 9 thermidor an III (27 juillet 1795), est à l'origine de la création du dépôt puis musée d'Artillerie, transporté en 1796 au couvent des Dominicains-Jacobins de Saint Thomas d'Aquin, dans le faubourg Saint-Germain. Y fut regroupé le noyau des collections d'armures et d'armes, dont les vestiges des collections de la Couronne, dans ce qui allait devenir au XIX^e siècle une des institutions parisiennes les plus renommées. La suite est la conséquence de la seconde occupation de Paris, par les Alliés, en juin 1815. Des pièces administratives contresignées par Edme Régnier (1751-1825), génial arquebusier, inventeur et « conservateur » à partir de thermidor an III des collections du Comité central d'Artillerie, témoignent des « prélèvements » opérés par les occupants : « *Etats des objets existants au Musée de l'Artillerie au moment où Mrs les Officiers prussiens en ont pris possession le 8 juillet 1815* » - « *Return of Ordnance, arms, models and various articles proceeding from the Arsenal, the Dépôt, and the museum of Artillery in Paris, forming a part of the British share of stores, captured in that city* » ; « *Share of Prize Ordnances, Arms, carriages and stores... and the Capitulation of Paris...* » (Public Record Office, File n° 100 44/616 ; archives des collections de la Royal Armoury, bibliothèque de la Tour de Londres). Du côté prussien, les archives du Zeughaus (H. Müller, *Das Berliner Zeughaus*, Berlin, 1994, p. 61-64) auraient livré des informations ; le 28 février 1816, on envoya à Berlin 95 caisses de ces « *pièces de butin pris à Paris* ». « *On n'emporta à Berlin que peu d'armes anciennes [Armure de François I^{er}, la même que celle dans laquelle il entendait la messe à Notre-Dame...]* ». Aussi pittoresques que soient ces observations, elles ne sauraient dissimuler les transferts vers des institutions étrangères de pièces importantes parmi lesquelles on peut identifier des armes à feu provenant des anciennes collections de la Couronne et en conséquence conservées aujourd'hui dans les collections du Zeughaus de Berlin et de la Royal Armoury à Londres et à Leeds. Au terme de tant de vicissitudes, les vestiges des collections d'armes à feu de la Couronne comptaient environ une trentaine de numéros ainsi que l'atteste le général Mariaux en 1927.

Bilan d'une politique d'acquisition*

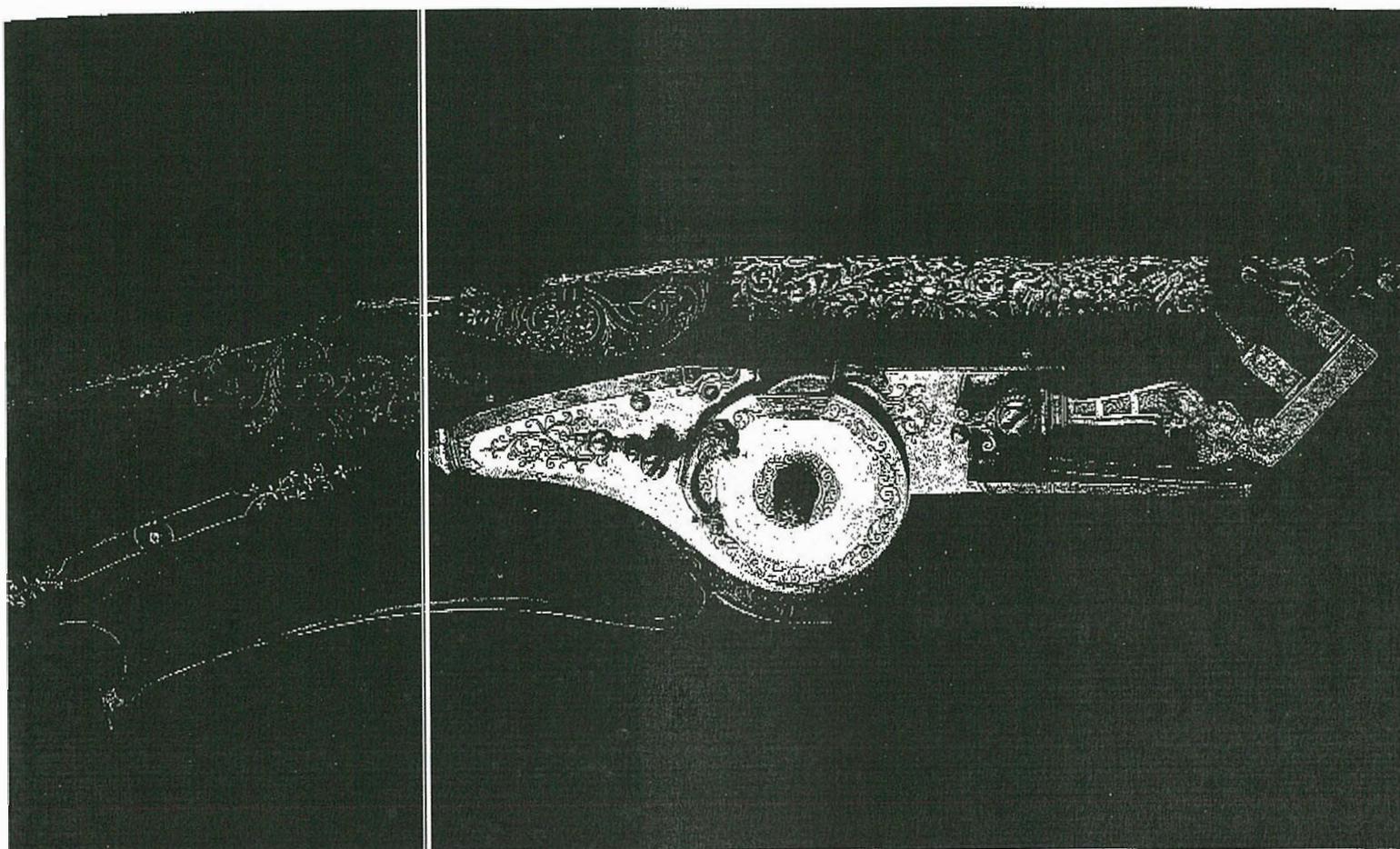
Nous l'avons précédemment indiqué, vers le début du XX^e siècle, l'acquisition d'une pièce provenant du « *Cabinet des armes de Louis XIII* » ou plus précisément des anciennes collections de la Couronne devint l'objectif évident des collectionneurs d'armes à feu anciennes ; Georges Pauilhac, Georges Ruffin, Stephen Grancsay, Henri Riggs, le prince Odescalchi à Rome, K. Neal, G. W. Renwick, possédèrent des exemplaires de ces pièces enviées. En 1934, le legs Ruffin fit entrer au musée de l'Armée une arquebuse à rouet N° 3 (inv. M 04 984) et un important pistolet aux armes de la Couronne N° 221 (inv. M 05 010). En 1947, le musée s'est porté acquéreur, en vente publique, d'un pistolet à rouet N° 258 (inv. 06 734) provenant de l'ancienne collection André (24). Au cours de l'année 1953, les collections du musée s'accroissent également d'un étonnant pistolet à trois canons N° 240 (inv. M 10 315).

Durant près d'un demi-siècle, Georges Pauilhac (1871-1958) s'est affirmé à l'échelon européen comme l'un des collectionneurs d'armes anciennes les plus passionnés. Vice-président du conseil d'administration du musée de l'Armée et président de sa commission technique, il a tenu à léguer au musée de l'Armée les huit armes à feu provenant des fonds royaux qu'il avait réunies : N° 4 (inv. M PO 2840) ; N° 4 (inv. M PO 2841) ; N° 4 (inv. M PO 2843) ; N° 5 (inv. M PO 2842) ; N° 43 (inv. M PO 2844, ill. page de droite) ; N° 193 (inv. M PO 2846) ; N° 214 (inv. M 2847) ; N° 227 (inv. M PO 2845).

En 1972, entrent deux pistolets à rouet, N° 210 de l'Inventaire (inv. M 20 932) et N° 256 (inv. M 20 933) (25), suivis, en 1979, de l'acquisition d'un pistolet à rouet proche par son style de la manière des Le Bourgeois N° 250 (inv. M 22 654) (26).

* Cf. J.-P. Reverseau « Les armes à feu des collections de la Couronne au musée de l'Armée : bilan d'une politique d'acquisition », in *Objets d'art. Mélanges en l'honneur de Daniel Alcauffe*, Dijon, 2004, p. 146-151.

p. 29



À l'instar de Georges Pauilhac dont il fut l'un des proches, Robert-Jean Charles (1904-1979) avait réuni neuf pièces de la Couronne qui firent l'objet d'une acquisition en 1981 : N° 3 (inv. M 23 315) ; N° 4 (inv. M 23 316) ; N° 5 (inv. M 23 312) ; N° 76 (inv. M 23 320) ; N° 86 (inv. M 23 313) ; N° 87 (inv. M 23 317) ; N° 92 (inv. M 23 318) ; N° 201 (inv. M 23 319) ; N° 249 (inv. M 23 314).

Le pistolet à rouet N° 206 (inv. M 36 831) et le pistolet à rouet entièrement en métal N° 259 (inv. M 36 832) proviennent de la collection Neal (oct. 1991). W. Keith Neal (1905-1990) avait rassemblé une collection qui ne comptait pas moins de deux mille armes, dont six pièces des collectionnis de la Couronne (27).

C'est également à l'étranger, aux États-Unis, qu'ont été acquises en 1994 et 1995 deux pièces exceptionnelles, l'arquebuse à transformation signée de Pierre Le Bourgeois N° 93 (inv. M 994-350) et le fusil à chenapan N° 130 (inv. M 995-227), l'une et l'autre ayant appartenu au célèbre collectionneur Bedford.

De nos jours, les pièces provenant des anciennes collections de la Couronne sont d'une exceptionnelle rareté dans le commerce. En 2002 (28), Sotheby's Londres a proposé un pistolet appartenant à la paire N° 208 dont l'autre exemplaire est conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore. Précédemment, en 1982, Sotheby's proposait un autre pistolet à rouet N° 213 (29). Le N° 70 de l'ancienne collection Draeger (collection de Luynes), une arquebuse à rouet des ateliers de Munich – le N° 94 de l'ancienne collection Visser – l'arquebuse à rouet N° 29, collection Petry, sont entre des mains privées. De même, les numéros 53, 204, 207, 220, 222, 259 appartiendraient à la succession Neal.

24) Vente de la collection André, Drouot, Ader, 9-10 juin 1947.

25) Vente de la collection X, Ader, Tajan, Picard, Drouot, 26 mai 1972, n° 62/63.

26) Armes anciennes, Ader, Tajan, Picard, Drouot, 13 juin 1979, n° 66.

27) *Fine Antique Firearms from the W. Keith Neal Collection*, 9 nov. 2000, pref. p. 12-13.

28) Sotheby's, *Fine Antique Arms, armour and milleria*, Olympia London, 10 July 2002, n° 264.

29) Sotheby's, *Good Antique Arms and Armour*, 20 avril 1982, n° 121.

184.

- 476° UNE EPEE de trois pieds et demi de long, dont la garde, la poignée et le pommeau, damasquinés et ornés de trente quatre tetes de Roys de France emailés.
- 477° UN CANON de fusil a huit pans de quatre pieds demy de long.
- 478° DEUX CANONS de pistolets, Incrustés d'or sur la culasse et la visiere, montés sur un affust cassé.
- 479° UNE MASSE D'ARMES de bois des Indes recourbé et terminé par une boule.
- 480° UN POIGNARD a deux lames dont la manche est incrusté d'or dans son etui de bois verni.
- 481° UN CARQUOIS de velours bleu recouvert en plein sept grandes plaques boutons et quatre étoiles d'argent.
[NOTA : Quelque boutons pe dus.]
- 482° UN AUTRE CARQUOIS de velours bleu de quinze pouces de haut, ayans une chene d'argent à trois branches garni de rosettes, étoiles, et boutons d'argent.
- 483° UN CARQUOIS de cuir garni de grandes plaques et bouton [de vermeil et corail] d'argent.
- 484° UNE CEINTURE à la turque de marquin rouge couverte en plein de lame de cuivre, maniere d'écaille, terminée d'un bouton de cuivre.
- 485° DEUX HALLEBARDES de sept pieds et demi de haut de bois de lac, partie fond noir, partie fond avanturine. le fer en maniere de coutelas, ayant chacune leur etui.
- 486° UN FUSIL de quatre pieds de long monté sur un bois de noyer, fait par T Davies de Londres, le canon de fonte, maniere de similor, la batterle d'acier.

185.

- 487° UNE PAIRE DE PISTOLETS de treize pouces de long assortissant au fusil ci dessus et du même ouvrice.
- 488° UN COUTEAU a large lame d'acier et manche de bois garni d'argent doré incrusté des armes de Bourgogne ayant servi à Jean sans peur Comte de Nevers et Duc de Bourgogne tué sur le pont de Montcreau sur Yonne tué par Tanneguy du Chatel le 10 ; Septembre 1419.
- 488° UN PLUS PETIT COUTEAU aussi a lame d'acier le manche d'ivoire garni d'argent doré incrusté de fleurs de Lis ayant servi au d. Jean sans peur ainsi que le précédent. [Le tout dans un Etuy de peau ayant d'un côté les Armes de Bourgogne et de l'Autre un St André.]

Nous Intendant et controleur general des meubles de la couronne chevalier de l'ordre Royal et militaire de St Louis Certifions avoir vu et examiné le present inventaire contenant 331 feuillets celui cy compris

fait a paris ce 20 decembre 1775

Fontanieu [Pierre-Élisabeth de (1731-1784), à l'instar de son père Fontanieu, Gaspard-Moïse, Augustin de (1694-1767),
intendant général des Meubles de la Couronne du 26 septembre 1767 au 25 janvier 1784]

181.

- 454° UN CARQUOIS de velours bleu, de trente neuf pouces de long, enrichi des armes de bourgogne, fleurs de lys arcs et carquois de broderie or et argent dans lequel il y a vingt sept fleches et un bracelet d'argent aux armes de bourgogne, le tout dans une grande boîte longue couverte de velours bleu garnie de galon d'or et doublée en dedans de satin bleu.
- 455° UNE CARABINE de côté de trois pieds un pouce de long, montée sur bois de poirier uni, le canon a huit pans damasquiné d'or en trois endroits, orné sur la culasse de quelques petites feuilles de relief, le rouet gravé et enrichi de quelques ornemens de relief dorés.
- 456° UN GROS PISTOLET de henry second, pour porter à la ceinture, de quatorze pouces de long monté sur un bois de noyer uni, le canon de fonte ciselé en relief du médaillon du Roy henry second entre deux branches de laurier, et deux croissans entrelassés, au dessus l'année 1553 et par le bout d'une H couronnée, entre des fleurs de lys, sur l'épaisseur du canon il y a un entrelas de croissans, la platine est de fer unie.
- 457° UNE ARMURE de Philippe de Valois Roy de France, haute de quatre pieds, composée du casque, hausse col, corselet, epaules, cuirasse, bracelets, gantelets et cuissards, le tout de fer bruni, enrichi de larges bandes d'or damasquinées sur lesquelles sont rapportés plusieurs trophées d'armes et ornemens avec les chiffres de Philippe de Valois figurés par un P et un V entrelacés l'armure ciselée de branchages de fleurs et fruits aussi d'or. Une tête de cheval ciselée dans le goût de l'armure.
[NOTA : cette armure vient du dernier descendant de la famille de CHELAS... en 1734... cette armure passa (au) subdélégué de l'intendant de Paris à Compiègne qui l'a donnée au Roy]
- 458° [Une petite armure...] UN CASQUE et une partie du derrière de l'armure D^{ES}. M^E qui a été faite pour Monseigneur en bas age le tout de fer poli orné de filets d'or damasquinés chargés de fleurs de lys, Dauphins et trophées.
- 459° UNE CARABINE de 4. pieds 3 pouces de long, montée sur un bois noir cannelé, les ornemens de la crosse, culasse et tenons sont de vermeil, le canon a filets, la culasse damasquinée, a platine couleur d'eau avec une chaîne de vermeil, la crosse terminée d'un bout d'ivoire dans son fourreau de serge blanche terminée d'une bande de satin bleu.

182.

- 460° UN FUSIL TURC pareil en tout à la carabine ci dessus.
- 461° UN FUSIL TURC de quatre pieds neuf pouces de long monté sur ecaille orné de plaque vermeil, la platine couleur d'eau, damasquinée ainsi que la culasse, [la crosse] terminée d'un bout d'ivoire dans son fourreau de serge jaune et satin violet.
- 462° DEUX PISTOLETS d'arçon de 19 pouces de long sur un bois verni olive, le canon damasquiné, la platine couleur d'eau en fer poli les garnitures en cuivre doré dans leurs fourreaux de drap violet brode or et argent.
- 463° DEUX PISTOLETS d'arçon de 19 pouces de long sur un bois verni de diverses couleurs le canon a filets damasquiné, les garnitures de cuivre, la platine de fer poli, en couleur d'eau dans leur fourreaux de serge jaune, brode or, argent et Soye.
- 464° UNE CARABINE de trois pieds trois pouces de long, montée sur un bois de noyer, la monture sous garde de vermeil, le canon a huit pans, sur la culasse duquel sont les armes de France, et le chiffre de Louis XV, fait par Sebastian hausghka à Wolfenbutel, la platine en acier poli, ciselé, le basinet tournant par un serpent servant de manivelle la crosse incrustée or et argent dans son fourreau de serge verte.
- 465° UN FUSIL à deux coups tournant. fait par la Roche de quatre pieds trois pouces de long, monté sur un bois de noyer incrusté or et argent, de diverses chasses, les armes du Roy sont sur la culasse, les deux canons sont damasquinés, dans son fourreau de serge verte.

183.

- 466° UN FUSIL de trois pieds et demi de long fait par hausghka, dont la garniture est de vermeil, monte sur un bois de noyer, sculpté et incrusté d'animaux, les armes du Roy sont sur la culasse, la platine d'acier ciselé de chasses le canon damasquiné dans son fourreau de serge verte.
- 467° UN FUSIL de quatre pieds huit pouces de long fait par [Durler] Janvier à Charleville en Mil Sept cent vingt trois, monté sur un bois de noyer, orné des armes de France sur la crosse, et du portrait du Roy, le canon ciselé de figures de relief et d'animaux, incrusté d'or [la platine incrustée d'or avec animaux] ainsi que la platine.
- 468° DEUX PISTOLETS d'arçon de [14] 24 pouces de long faits par hausghka [à Wolfenbuttel], dont la garniture est de vermeil, les armes de France sont sur les canons et sur la crosses [et les armes de France et de Navarre] les platines en relief.
- 469° UNE MASSE d'armes a pointes de fer, le manche terminé d'une tête d'Aigle de cuivre.
- 470° UN MARTEAU d'armes façon des Indes a tête de diamant et pointe par l'autre bout, le manche couvert de chagrin dans son étui de cuir.
- 471° UNE MASSE D'ARMES de fer, de 17. pouces de long, le manche de bois terminé par un bout de fer.
- 472° UNE MASSE D'ARMES faite d'une dent d'Elephant.
- 473° UNE MASSE D'ARMES de bois des Indes noir de trente un pouces.
- 474° UNE HACHE de sacrificateur de pierre, à manche de bois écorné.
- 475° UN COUTELAS dont la lame est faite d'une faux le manche couvert de cuir.